

ZINA ȘOFRANSKY, *Le ștergar traditionnel moldave*, Bibliotheca Thracologica, XXXIV, București/Chișinău, 2000.

Cette monographie de 165 pages comprend 93 planches (dont plusieurs en couleurs, nombrant 183 photographies, 99 dessins, 9 graphiques, 4 tableaux, 10 schémas, 6 cartes), 3 annexes et une bibliographie sélective de 312 titres. Nous sommes en face d'une monographie thématique, munie d'une riche illustration, dont l'originalité est due à l'utilisation des résultats des plusieurs disciplines et à l'emploi des instruments complexes et modernes d'étude; ainsi, à l'aide de l'ordinateur dans le traitement d'un riche matériel documentaire, l'auteur établit les aires de diffusion et la fréquence des types des objets étudiés.

Mettant à profit des sources d'une large diversité, l'auteur a la possibilité d'évidencier le fond de l'unité de la culture et de la civilisation roumaines, qui s'est manifesté en Moldavie sur la rive gauche du Prout sous des formes locales, particulières et spécifiques, qui font ressortir une ambiance spirituelle caractéristique. Les sources utilisées sont archéologiques (provenant du paléolithique et du néolithique); artistiques (peintures murales avec les portraits des fondateurs des églises, l'auteur cherchant les interférences et les influences réciproques entre la vie de cour et celle paysanne); graphiques (p. ex. des albums de costumes populaires); des relations des voyageurs étrangers; des documents des archives (actes dotaux, testaments); sources bibliographiques et collections des musées. Les investigations directes, solides, et approfondies, que l'auteur a menées deux décennies durant dans les villages représentatifs pour l'histoire et la culture de la Bessarabie et de la Transnistrie corroborant l'information puisée des sources que nous avons mentionnées.

Au premier abord, cette pièce textile (*le ștergar* = essuie-mains; coiffe; mouchoir de tête, fichu, voile dont les paysannes couvrent les cheveux et qui leur tombe derrière le dos; linge ayant de multiples usages ménagers, rituels et solennels) peut être considérée un sujet mineur pour un manuel rédigé au commencement du troisième millénaire. En effet, les fonctions multiples de ce tissu (dans le complexe vestimentaire traditionnel; dans l'organisation et la décoration de la maison paysanne; dans les cérémonies correspondant aux moments les plus importants de la vie de l'individu et de la communauté à

laquelle il appartient – naissance, noces, enterrement – ainsi que dans le cadre d'autres coutumes aussi) réclamaient impérieusement l'apparition dans la littérature de spécialité d'un tel ouvrage.

*L'introduction* donne les précisions sur le but et l'importance de cette synthèse ethnologique, sur son originalité et sa valeur documentaire, scientifique et pratique. *Le premier chapitre* est consacré aux sources archéologiques et historiques. Le riche matériel archéologique offre à l'auteur la possibilité d'analyser et de synthétiser toutes les données concernant la genèse des éléments décoratifs archaïques entrés dans le patrimoine de la culture populaire roumaine dans sa totalité, à gauche et à droite du Prout.

Intéressée par les racines de la culture populaire, l'auteur a accordé une attention toute particulière aux éléments du substrat thraco-dace-illyrien et aux éléments romans.

Parmi les vestiges de la civilisation européenne ancienne, elle a pris en discussion les figurines en terre cuite des déesses de la fécondité et de la fertilité, les modèles de temples et les sanctuaires avec des figurines qui exécutent des activités diverses, parmi lesquelles le tissage de la toile. Sa conclusion en est, à juste titre, que de très anciens motifs ornementaux (le triangle, le zigzag, le rhombe, le cercle) incisés sur les figurines néolithiques ressemblent d'une manière étonnante aux éléments décoratifs des *ștergar-s* roumains de nos jours.

Les images sculptées en pierre des deux monuments splendides de l'antiquité classique – la Colonne Trajane de Roma et Tropaeum Traiani d'Adamclisi en Dobroudja – l'influence considérable de Rome et spécialement celle de Byzance sur l'art roumain de la broderie et de l'ornementation sont soumises à une analyse attentive.

Utilisant la bibliographie avec discernement et compétence, l'auteur relève les caractéristiques du *ștergar* roumain et discute les matières premières, les techniques de confection, le décor, les couleurs, les fonctions, la terminologie, la sémantique et la symbolique des éléments ornementaux embellissant les diverses catégories des *ștergar-s* de toutes les provinces historiques de la Roumanie.

*Le II<sup>e</sup> chapitre* est consacré à la terminologie qui est puisée aux plus diverses sources (dictionnaires, atlas

linguistiques et actes dotaux des XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ou due aux enquêtes personnelles. L'auteur enregistre les noms de cette pièce dans toutes les zones ethnographiques roumaines et étudie leurs étymologies. D'ailleurs, une des contributions, particulièrement méritoire, du livre réside dans l'élaboration du schéma d'une grande complexité concernant la genèse des noms des *ștergar-s* roumains.

Le II<sup>e</sup> chapitre comprend aussi l'analyse des classifications typologiques antérieures et de leurs critères et, en partant d'elles, la classification propre de l'auteur, améliorée et beaucoup plus riche.

Un autre aspect original de l'ouvrage consiste dans l'emploi pour la première fois des méthodes mathématiques, physiques et chimiques d'investigation.

Pour conclure, on peut affirmer que ce chapitre du livre offre une interprétation inédite, qui fait compléter et enrichir nos connaissances sur la variété des fonctions quotidiennes, rituelles et de cérémonie du *ștergar*.

Le III<sup>e</sup> chapitre commence par la présentation du contexte historique, économique, politique et culturel dans lequel la création populaire de la Bessarabie a évolué à la suite de l'annexion abusive de la province par l'Empire Russe en 1812.

Les conséquences funestes de cet acte d'agression (modifications démographiques importantes suivant à une colonisation intense de la région entre Prout et Dniestr d'éléments allogènes, par une dure politique d'assimilation forcée menée par les autorités russes) ont laissé leur empreinte aussi sur la culture populaire des Roumains de la Bessarabie.

L'instauration du régime communiste totalitaire – fait souligné par l'auteur – a précipité le processus d'altération et de dégradation de la création artistique populaire.

La cohabitation longtemps sur le territoire de la Bessarabie, dans un climat d'influences, d'emprunts et d'échanges réciproques, de l'ethnie roumaine majoritaire et de la population appartenant aux groupes ethniques des Russes, Ukrainiens, Bulgares, Gagauses, Allemands, Juifs, Arméniens etc. a donné une forte complexité à la réalité historique et ethnographique de la Bessarabie.

Dans le III<sup>e</sup> chapitre, s'appuyant sur la bibliographie existante, mais, surtout, sur ces propres recherches et sur les enquêtes menées par elle même, l'auteur nous donne une description complète du *ștergar* traditionnel de la Bessarabie et de la Transnistrie. Elle en donne des renseignements nouveaux, inconnus jusqu'à présent, sur les

techniques du tissage, de la couture, du brochage et de la broderie, sur la composition décorative et chromatique, sur l'ornementation et la manière spécifique dans laquelle les créatrices populaires interprètent et réalisent les motifs décoratifs, sur la terminologie locale, sur la sémantique et les valeurs symboliques des éléments ornementaux. Son analyse est soutenue par une riche illustration en couleurs, représentative pour les villages de la Bessarabie et de la Transnistrie.

Le sous-chapitre concernant les colorants naturels, la teinture traditionnelle et la terminologie locale des couleurs se fait remarquer spécialement par sa rigueur dans l'emploi des méthodes mathématiques, physiques et chimiques, ainsi que par ses schémas exacts, soutenant la description.

L'auteur a publié déjà un ouvrage sur les colorants naturels et la teinture traditionnelle, dont les spécialistes du domaine ont, d'ailleurs, reconnu l'importance. Cet ouvrage, qui démontre une fois de plus une haute compétence scientifique dans ce problème difficile, a été repris et enrichi dans le présent livre.

Le IV<sup>e</sup> chapitre, traitant de l'utilisation des *ștergar-s* moldaves, met en évidence des aspects très intéressants concernant la présence du *ștergar* dans toutes les circonstances quotidiennes et solennelles de la vie humaine, ainsi que dans le cadre des coutumes liées par exemple à la construction d'une maison, d'une fontaine ou d'un pont et au départ pour le service militaire.

Le sous-chapitre sur la présence du *ștergar* dans l'église, aspect que les spécialistes n'ont jamais étudié, représente une autre contribution originale et remarquable de l'ouvrage.

Ce livre, élaboré dans un style concis et cohérent, présente des données inédites sur le *ștergar* traditionnel entre Prout et Dniestr et constitue un couronnement de l'activité scientifique entière que l'auteur a menée des décennies durant, en publiant de solides et nombreux études et travaux sur ce thème.

Résultat d'un long effort que l'auteur a fait de rassembler, de systématiser et d'interpréter un riche matériel de faits, le livre est une contribution originale dans la littérature ethnologique et met en valeur les coordonnées de la culture roumaine dans la Moldavie de l'est.

Maria Bătcă (Bucarest)

Traduction par Cătălina Vătășescu (Bucarest)